

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1111-Un-matin-je-me-suis-reveillee-gargouille.html>



I.D n° 1111 : Un matin, je me suis réveillée gargouille

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 25 juillet 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Les éditions *Sous le sceau du Tabellion* sont certes davantage orientées vers le roman et la nouvelle que vers la poésie, ce qui n'empêche **Alain Chassaigneux**, leur meneur de jeu, de prendre feu, de loin en loin, pour un manuscrit de poète : hier, pour *Souvenirs et grillages* de **Matthieu Lorin** ([I.D n° 1005](#)), aujourd'hui pour *gargouille* d'**Hélène Miguet**, de laquelle nous nous sommes appliqués à suivre les premiers pas, jusqu'à la publication de *Comme un courant d'air* dans notre collection [Polder \(n° 195\)](#), que doublait à l'époque celle *Des Fourmis au bout des cils*, pris en charge par le *Citron-Gare* cher à **Patrice Maltaverne**.

Je cherche une poésie qui reste les deux pieds sur terre, les converses clouées au macadam, écrivait-elle jadis, dans les propos accompagnant son premier envoi, et que je reproduisais alors en la présentant comme *Voix nouvelle* (*Repérage* du [3 juillet 2021](#)). Comme Hélène Miguet n'est pas dénuée d'humour, elle ne m'en voudra pas, je pense, de ce rappel, soulignant combien depuis lors, elle a pris de la hauteur :

Un matin je me suis réveillé gargouille et plus moyen d'en sortir

c'est comme si mon corps était entré dans le mot

une blague faite pierre

À partir de ce postulat, le thème est posé et le défi lancé : il s'agit alors de s'en tenir à la proposition initiale : *je suis gargouille*, d'en tirer les conséquences. Pari tenu : le livre se déploie en effet, sur plus de 90 pages de textes, alternant en vis-à-vis pages pairs et ses longs développements réflexifs et descriptifs, et paroles plus serrées, sentences de 2 à 6 lignes en pages impaires.

On saluera *gargouille*, œuvre de longue haleine, d'abord comme une performance. Thèmes et variations à partir de ces deux données initiales : Je suis un monstre (*rivée par le fondement à la maison du dieu*) et j'observe d'en haut la société des hommes (ce qui ne va pas sans envie ni nostalgie : *je voudrais vivre un peu plus bas*), en une écriture tumultueuse, - un peu trop relâchée parfois à mon goût - qui cultive le pittoresque de la situation, les poèmes des pages pairs étant comme autant de monologues énoncés par la gargouille-poète. En voici un fragment :

Je suis un monstre parce que je me torche à la maison du dieu.

C'est pour ça qu'on m'a laissée dehors – et puis j'ai les mains jointoyées aux fantômes infernaux et des gènes perverses -

alors je reste à la porte oripeau du diable guenille de roche je suis clouée au sacré par le derrière c'est un peu comme s'embourber en rêvant de montgolfières ou avoir fatalement les converses scotchées au bitume et se croire dans *Interstellar*

ça fait toujours un drôle d'effet de savoir qu'on nous a conçu si haut pour nous laisser au trou

page en vis-à-vis de laquelle on lit ce poème de quelques lignes, - *poème jet d'eau*, le définit **Clément Bollenot** en préface - et qui lui fait écho, la prolonge :

Le bousier coprophage a fatalement les semelles merdeuses
pourtant quel labeur pousse dans la tête de coléoptères terreux
il roule vers les nuages
jadis aux rivages ridés du Nil
on l'avait baptisé *scarabée sacré*

Post-scriptum :

Repères : **Hélène Miguet** : *gargouille*. Préface **Clément Bollenot**. Illustrateur : **Christian Mouyon**. Éditions *Sous le Sceau du Tabellion* (31 rue de Strasbourg – 69300 Caluire-et-Cuire). 110 p. 17€.

De la même auteure, reste disponible *Comme un courant d'air, polder* 195, - préface de **Patrice Maltaverne**, couverture de **Pierre Rosin** - qu'on se procure contre 9€ (port compris) à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue du Général Sarrail - 89000 Auxerre, et à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).